

# CANNES

## JEAN-CLAUDE ROMAND, CE "FANTÔME AUX MAINS VIDES, SALIES PAR LE SANG DES SIENS"

PHOTOS BEP



L'acteur Daniel Auteuil, le Jean-Claude Romand de cinéma...

**A** Bourg-en-Bresse, aux marches du palais, on aurait cherché en vain le moindre chasseur d'auto-graphes. Le 25 juin 96, devant la cour d'assises de l'Ain, c'était tout sauf du cinéma. Et pas encore de la littérature, même si un jeune romancier avait pris place, timidement, sur les bancs de la presse. À peine de quoi intriguer les grognards habituels de la chronique judiciaire : "Tu le connais, toi, ce gars ?" L'inconnu s'appelle Emmanuel Carrère et s'immerge dans "l'affaire" dont il tirera, cinq ans plus tard, son best-seller *L'Adversaire* (POL). Lequel va inspirer Nicole Garcia qui présente ce soir son film à Cannes, tapis rouge et mondanités.

Mais ce jour-là, dans une salle d'audience surchauffée, la foule était soudée par une douloureuse et muette stupeur. La réalité, parfois, n'est qu'un écran noir. Sur la Croisette, les badauds qui se bousculent pour apercevoir Daniel Auteuil veulent rêver en couleur.

### "Sans profession, sans domicile"

À l'ouverture du procès, les grandes lignes du terrifiant itinéraire de Jean-Claude Romand sont connues. Ce faux docteur, faux collaborateur de l'OMS à Genève, a massacré ses proches pour leur épargner l'imposture de sa propre vie. Un truc de dingue : "Je ne voulais pas que la vérité leur fasse du mal !". En 1993, sur le point d'être découvert, l'imposteur a tué sa femme avec un rouleau à pâtisserie, ses deux enfants et ses parents à la carabine. L'espace d'un week-end sauvage, il les a froidement supprimés... et raté son suicide, en avalant des barbituriques périmés. La présidente Yvette Vilvert ouvre les

# D'un palais, l'autre

Le faux médecin et vrai quintuple meurtrier avait déjà inspiré un livre à succès. Et désormais un film-événement, que Nicole Garcia présentera ce soir sur la Croisette... Mais en juin 1996, devant la Cour d'assises de l'Ain, ce n'était pas du cinéma

débats et appelle l'accusé. Le public retient son souffle : le voilà ! Il a le teint cireux, son corps est maigre et mou, tout de noir vêtu. Avec sa calvitie, ses lunettes sévères, il ressemble désormais à un prêtre davantage qu'à un médecin. Les traits tirés de son visage lui donnent plus que les quarante-deux ans établis par l'état-civil. Profession ? "Sans profession", répond, d'une voix faiblarde, celui qui a pu se faire passer, pendant près de deux décennies, pour un brillant chercheur à l'Office mondial de la santé (OMS). Domicile ? "Sans domicile". Forcément, après le carnage, il a lui-même incendié sa villa de Prévessin.

### L'enfance d'un chef

Il a passé une jeunesse solitaire dans ces forêts sombres du Jura qui ont fait la prospérité de son père. Les Romand sont appréciés au village de Clairvaux-Lacs. Ils ont réussi dans le bois et savent ne pas trop s'en vanter. Ici, ça compte. Leur fierté, en fait, c'est ce fils unique qui a déjà un an d'avance à l'école et deviendra plus tard quelqu'un d'important. Tout le monde y croit et le gosse aussi, bien obligé. Est-ce là qu'il a commencé "à se prendre pour un autre" ? Va savoir.

Cette "enfance d'un chef", tricotée sur mesure dans l'étouffement d'un foyer clos, le conduit tout droit à Lyon, pour de glorieuses études de médecine. Sauf qu'en juin 1975, il échoue, pour quelques points, à son examen d'entrée en 2<sup>e</sup> année. Péché véniel, une panne de réveil l'a empêché de passer la dernière épreuve ! Il n'y a pas (encore) le feu à la maison. La session de rattrapage à l'automne s'annonce comme une formalité. Mais non. Plutôt que d'avouer son échec provisoire, l'étudiant préfère annoncer qu'il a été reçu. C'est ainsi qu'on transforme une anecdote en tragédie. Le terrible engrenage est enclenché : "Je sais que c'est le moment crucial. C'est comme ça que l'imposture a commencé, je ne pouvais m'imaginer qu'elle m'entraî-

nerait aussi loin...".

Sur ce mensonge originel, Romand va bâtir toute son existence. Toujours inscrit à la fac, mais absent des amphithéâtres, il a gardé son prestige intact au regard d'autrui. Plus tard, lorsqu'il prétend avoir décroché son diplôme, personne n'est surpris. C'était écrit.

### "Comme vous deviez vous aimer vous-même !"

Jusqu'où montera-t-il ? En 1980, il épouse Florence, une jolie pharmacienne, lui fait deux enfants et s'installe en pays de Gex. C'est un notable serein et respecté. Aucun curieux n'ira vérifier, à Genève, la réalité de son emploi auprès de l'OMS. D'ailleurs, il visite régulièrement cette honorable institution... pour potasser des revues scientifiques à la bibliothèque. Sinon, on peut toujours le contacter sur son téléphone portable. Il passe son temps sur des aires d'autoroute, rôde dans la campagne et s'autorise parfois une virée lyonnaise au sex-shop : "Dans mes journées sans but, ça me faisait une sorte de détente".

N'empêche, sa façade sociale est toujours impeccable. Partout, on salue bien bas cet éminent spécialiste de l'artériosclérose, si gentil, si fin, si cultivé. Il donne des conférences sur le "vieillessement cellulaire", brille dans les diners en ville, joue au golf à Divonne et milite au Secours Catholique. Romand rit de se voir si beau en ce miroir. "Adulé, loué chaque jour davantage, comme vous deviez vous aimer vous-même sous les habits de ce bon docteur !", commente l'avocat général, le très redoutable Jean-Olivier Viout.

### "Jean-Claude, c'était le Bon Dieu"

Pour financer ses rêves de grandeur, au fil des ans, le faux médecin a "vampirisé" son entourage en lui soutirant plus de 3 MF. Comment ? Son oncle du Jura, à la barre des témoins, vient expliquer le processus. C'est un bûcheron massif et presque octogé-

naire : "Jean-Claude, c'était le Bon Dieu, on était tous à ses pieds, à croire ce qu'il nous racontait. Il prétendait avoir tous les avantages pour placer de l'argent en Suisse, je lui ai confié mes économies".

La présidente Vilvert, l'air faussement ingénu : "Vous ne lui demandiez pas des comptes, un papier signé ?"

- La confiance, ma pauvre madame, on avait tous confiance.

- Il vous a donc abusé ?

- Oh, énormément !

Pire encore, le grand humaniste a extorqué 60 000 francs à un cousin malade du cancer, promettant de lui fournir "un remède miracle." Le cousin a juste eu le temps de payer, avant de mourir.

Tout se déglince en 1993, les créanciers se font pressants. Et surtout son amie Chantal qui exige de récupérer ses 900 000 francs. N'ayant plus un sou, "l'ami financier" s'effondre. L'énorme supercherie va éclater au grand jour, ne restera que la très minable réalité. Quel courage il faudrait pour dire la vérité à ses proches ! Jean-Claude Romand n'est pas courageux. Aux mots qui blessent, il préfère le silence qui tue. Il n'y aura pas d'explication en famille, mais une abominable boucherie, méthodiquement préparée.

La cour d'assises veut entendre, par sa voix, le récit du massacre des innocents. L'accusé n'a que des trous noirs, des images figées. Il esquive, ne se souvient plus, et tente même de se trouver des excuses. Jean-Olivier Viout s'emporte : "Expiez, monsieur. Alors, vous deviendrez peut-être autre chose qu'un fantôme aux mains vides, salies par le sang des vôtres".

### Des mots avec les morts

En dehors des faits, qu'il est incapable de raconter, Romand a montré de remarquables facilités d'expression pendant son procès. Pour argumenter, dissenter, philosopher, ce virtuose ne craint personne. Pourtant, au détour d'une phrase parfaitement construite,



... le vrai lors de son procès.

il peut interrompre brutalement son récit. L'homme qui contrôle tout se fissure soudain, rattrapé par un grand silence blanc, ce vide intérieur qui n'a cessé de grandir en lui depuis l'enfance. On a l'impression d'être au bord d'un gouffre, la brève espérance d'en sonder le fond. Mais cela ne dure guère, à peine un moment d'égarement, déjà le brillant esprit se reprend à argumenter. Le gouffre s'est refermé. Un dément ? Quatre experts psychiatres ont dit le contraire, en concédant simplement "une structure narcissique invalidante".

Le troisième jour, il a craqué publiquement. La présidente vient d'évoquer l'affectueux labrador, "abattu froidement comme le reste de la famille". L'accusé se tord, s'écroule pris par des trances et hurle d'une voix d'outre tombe : "Non, non, non !". Ce n'est arrivé qu'une fois. Après, on ne parlera plus de son chien... Mais ceux qui l'ont entendu n'oublieront jamais ce cri-là. Ni le permanent vertige du monstrueux acrobate qui avait cru pouvoir jongler indéfiniment avec les apparences.

Les jurés l'ont condamné au maximum : perpétuité assortie de 22 ans de sûreté. Et alors ? On peut faire des livres et des films, le "vrai Jean-Claude Romand" restera une énigme. Peut-être parce qu'il n'existe pas. Ses derniers mots, avant que ne tombe le verdict, furent échangés avec des morts : "Je voudrais vous dire que la souffrance n'habite jour et nuit. À toi ma Flo, ma Caro, mon Titou, mon papa, ma maman, vous avez été présents ici. Si quelqu'un peut pardonner, c'est vous. Je vous demande pardon d'avoir brisé vos vies, de ne pas avoir su dire la vérité. Il y eu beaucoup, beaucoup d'amour entre nous...".

Gilles DEBERNARDI ■